

“une assemblée de femmes” d'après Aristophane (version palestinienne)

un spectacle & un film documentaire



un spectacle

l'assemblée des femmes d'après Aristophane

adaptation de Jean-Claude Fall

(durée une heure)

Le cadre

Comme trame pour notre histoire : l'Assemblée des Femmes d'Aristophane.

Comme lieu de création : le Théâtre National Palestinien en 2021.

Comme acteurs, les acteurs du théâtre national palestinien et les femmes palestiniennes de Cisjordanie rencontrées à Jérusalem, Ramallah, Naplouse, Jéricho, Hébron, et le village bédouin d'Al Majjaz (à Masafer Yatta dans le désert au sud d'Hébron).

Comme concepteurs du spectacle : adaptation, mise en scène, réalisation : 3 artistes français.

Comme partenaire : chaque lieu qui voudra accueillir ce témoignage vivant.

Le postulat

La pièce d'Aristophane « l'assemblée des femmes » revisitée, dans un dialogue avec la réalité des femmes palestiniennes de Cisjordanie en 2021, à travers des films-interviews, des portraits vidéo et photos de femmes palestiniennes.

Le pitch de la pièce d'Aristophane

Les femmes d'Athènes décident de prendre le pouvoir parce que la société dirigée par les hommes va trop mal.

Elles volent les habits de leur maris la nuit, se travestissent, répètent et vont à l'assemblée voter le plein pouvoir aux femmes.

Elles activent une véritable révolution.

Abolition :

des frontières

de la propriété privée

du travail

et de l'argent

libération

des femmes

et de la vie sexuelle.

TOUT EST À TOUS.TES !

La représentation

Dans un dispositif qui s'installe partout, nous adaptons la comédie d'Aristophane dans un dialogue théâtre et documentaire.

Avec nos captations photo et vidéo, nos interviews de femmes à travers la Cisjordanie nous alimentons la pièce d'une source vive pour donner la parole aux femmes palestiniennes au théâtre et au-delà de la scène.

Vie du spectacle

Première : 20 novembre 2021 au Théâtre National Palestinien de Jérusalem

Tournée en Palestine : Ramallah décembre 2021, Bethléem, Hébron, Jénine, Mars 2022

Institut du monde arabe septembre 2023

Printemps des comédiens, Festival Orizons à Boulazac Juin 2024

Théâtre du Soleil 11-12 et 18-19 octobre 2025

Disponible en tournée saison 25/ 26 (sur-titrage anglais & français).

Lien vidéo Assemblée de femmes

Teaser Assemblée de femmes

<https://vimeo.com/823462316>

Captation Assemblée de femmes en intégrale :

<https://youtu.be/UrWB3EBIK6o>

Reportage France 3 Festival Ôrizons 2024

<https://vimeo.com/1100700983>

Reportage sur une journée particulière à Ramallah

<https://vimeo.com/1100719948>

Entretiens acteurs du spectacle

<https://vimeo.com/1100694043>

Presse Assemblée de femmes

18

CULTURE & SAVOIRS

L'Humanité
LUNDI 10 JUIN 2024



Dans une mise en scène très habile, des témoignages de femmes rencontrées en Cisjordanie viennent percuter le texte original.

Pleins pouvoirs aux Palestiniennes

FESTIVAL Au Printemps des comédiens, le théâtre national palestinien Al-Hakawati présente *Une assemblée des femmes, aujourd'hui*, d'après Aristophane.

Montpellier (Hérault), envoyée spéciale.

Au cœur de la magnifique plénitude du domaine d'O, la nuit tombe doucement quand résonnent des mots qui font mouche : « L'égalité entre les femmes et les hommes est une affaire de droits. » « Non à la violence, aux mariages forcés. » « Les politiciens sont des tricheurs et des corrompus. » Sur un plateau quasiment nu, sur trois draps

en guise d'écrans, sont projetés des visages de femmes, interviewées seules ou rassemblées, rencontrées à travers toute la Cisjordanie.

Cette *Assemblée des femmes, aujourd'hui*, d'après le récit d'Aristophane écrit vers 392 avant J.-C., a gardé toute sa nécessité et sa puissance. Elles et ils sont huit pour en témoigner - Iman Aoun, Fatima Abu Alul, Shaden Saleem, Ameena Adileh, Nidal Jubeh, Mays Assi, Firas Farrah et Nicola Zreineh -, cinq comédiennes et trois comédiens du théâtre national palestinien Al-Hakawati (le conteur, en arabe). Le spectacle est coréalisé par Roxane Borgna, Jean-Claude Pall et Laurent Rojot. On connaît les difficultés de création et de circulation des artistes palestiniens que la guerre d'anéantissement israélienne sur Gaza après

le 7 octobre a rendues encore plus phénoménales, mais tous ont pu faire le voyage jusqu'à Montpellier.

Le théâtre Al-Hakawati, seul théâtre de Jérusalem-Est, a été cofondé en 1984 par François Abou Salem, disparu en 2011, permettant à des acteurs palestiniens de se former et de travailler avec des metteurs en scène internationaux. Adel Hakim (1953-2017), codirecteur avec Élisabeth Chailloux du Théâtre des Quartiers d'Ivry, y avait notamment créé l'*Antigone*, de Sophocle, prix de la critique du meilleur spectacle en langue étrangère en 2013.

ENTRE SATIRE POLITIQUE ET DOCUMENT ANTHROPOLOGIQUE

Le projet de cette *Assemblée de femmes*, porté par la Manufacture Compagnie Jean-Claude Fall et Nageurs de nuit, avec le soutien de l'Institut français de Jérusalem, a commencé en 2021, à travers des ateliers artistiques et la réalisation d'un film dont l'on retrouve ici des portraits et extraits d'entretiens réalisés à Jéricho, Bethléem, Naplouse, Ramallah, Hébron... Le recueil d'une parole rare dans une société où les femmes de toutes générations doivent affronter conjointement l'occupation, la discrimination israéliennes et les tabous de leur propre société patriarcale.

Sur le mode des Athéniennes, elles décident à quelques-unes de se rassembler la nuit tombée pour prendre la place des hommes à l'Assemblée et construire une société où le travail salarié sera supprimé, où il n'y aura plus d'héritage où « tout sera à tous ». Où la présidence du pays reviendra à une femme. Un programme politique qui passe par dérober leurs habits à leurs maris durant leur sommeil et les voilà méconnaissables, en pantalons et vestes noirs, avec chapeaux, barbes et moustaches postiches ajustées. Elles ont laissé au chevet des époux en-

**On entend l'espoir
d'une population
où « les mères
donnent aujourd'hui
plus d'espace
à leurs filles
pour s'exprimer ».**

dormis leurs propres robes qu'ils n'auront pas d'autre choix que de porter, renversant ainsi les rôles dans des images fortes dont l'incidence n'est pas anodine, la pièce ayant tourné en Cisjordanie auprès de tous types de public.

Cette construction très habile de satire politique et de document anthropologique se répercute à la fois sur scène entre les protagonistes, dans les relations nouées avec les femmes à l'image qui occupent aussi l'espace et la parole de la représentation. On y entend l'analyse des verrous d'une société dont « la liberté est entravée par l'occupation » ; où il y a des lois censées protéger les femmes mais « qui ne sont pas appliquées » ; où les violences familiales et sexuelles sont dissimulées. Mais, au-delà de ce constat, on entend aussi l'espoir d'une population où « les mères donnent aujourd'hui plus d'espace à leurs filles pour s'exprimer ». Émancipation et transmission, insoumission et combat sont les maîtres mots de ce programme politique et artistique dont les actrices, reléguant les acteurs au second plan, prennent les spectateurs à témoin, allant au plus près à leur contact, guettant leur réaction.

« D'habitude, à la fin du spectacle, on danse, on chante, on fait la fête et on partage la sdupe que nous avons faite nous-mêmes avec les spectateurs. Mais avec ce qui se passe aujourd'hui en Palestine, on n'a pas le cœur à faire la fête. » Iman a pris la parole pour tous et ajouté : « Dans notre société, lorsqu'il y a des morts, on partage le deuil avec un café noir, c'est ce café qu'on va vous offrir. » Plus que jamais le théâtre renvoie au réel. ■

MARINA DA SILVA

Printemps des Comédiens, à Montpellier, jusqu'au 21 juin.

Rens. : printempsdescomediens.com.

Une représentation sera donnée le 12 juin, à 20 heures, au Festival Ōrizons, à l'Agora Boulazac, à Boulazac-Isle-Manoire.



Le texte original a été écrit vers 392 avant JC par Aristophane, mais la mise en scène est bien actuelle : "L'Assemblée des femmes" est jouée par le théâtre national palestinien El-Hakawati de Jérusalem-Est, et tourne dans les villes de Palestine.

Article rédigé par



Frédéric Métézeau - [franceinfo](https://www.franceinfo.fr)

Radio France

Publié le 07/12/2021 15:50 Mis à jour le 07/12/2021 16:03

Temps de lecture : 2 min.



Les actrices du théâtre national palestinien El-Hakawati dans "L'Assemblée des femmes". (FREDERIC METEZEAU / RADIO FRANCE)

Une coproduction franco-palestinienne tourne en ce moment dans les villes de Palestine, en partenariat avec le Consulat général de France à Jérusalem. Il s'agit de *L'Assemblée des femmes* d'Aristophane, écrite à Athènes il y a près de 2 500 ans.

Au petit matin, les femmes d'Athènes volent les vêtements de leurs époux et les remplacent à l'assemblée. Sur scène, lors de la première de la pièce à Jérusalem-Est, les actrices Iman, Fatima, Shadeen, Amina et Mays sont en costumes-cravates trop larges, façon Charlie Chaplin, et portent fausses barbes, chapeaux ou casquettes Gavroche trop grandes. Shadeen Saleem mène la rébellion. *"Je suis la commandante ! Dans la pièce, les femmes de ce pays constatent que les hommes disposant de l'autorité sont corrompus, elles décident donc de fixer les règles et de faire les choses bien. J'aime vraiment ce rôle, ça montre beaucoup de ce que*

nous sommes, en tant que femmes, et femmes palestiniennes. C'est une chance pour nous de dire quelque chose, de porter la voix des femmes."

C'est mécanique : si les femmes ont dérobé les costumes de leurs maris, ces derniers n'ont plus rien à eux à se mettre. Comme Amer Khalil, directeur du théâtre national palestinien El-Hakawati à Jérusalem-Est et acteur dans la pièce, grotesque dans son costume de scène. *"Je porte une chemise de nuit et le tablier de cuisine, s'amuse Amer Khalil, parce que dans la pièce, je coupe des légumes pour la soupe. C'est du théâtre, on aime beaucoup faire ça."* L'inversion des rôles est quelque chose de très fort dans la société palestinienne plutôt conservatrice. *"Oui, reconnaît Amer Khalil, cette image, beaucoup de gens ne vont pas la comprendre."*

"Les femmes veulent juste la liberté"

La pièce ne se limite pas au texte original d'Aristophane. Régulièrement, pendant *L'Assemblée des femmes*, mise en scène par Jean-Claude Fall et Roxane Borgna, des témoignages vidéos de femmes palestiniennes d'aujourd'hui sont projetés sur de grands draps blancs tendus sur la scène, complètement vide et obscure. Elles parlent franchement et sans tabous. L'actrice Mays Assi est impressionnée par la force de leurs témoignages. *"Elles veulent être libres de sortir, choisir leur partenaire, leur métier, où vivre, en famille avec un mari ou bien de façon indépendante... Les femmes veulent juste la liberté, comme toutes les femmes dans le monde. Nous voulons une nation sans barrages, sans soldats, sans armes, sans frontières, on veut juste vivre tous ensemble."* Une websérie inspirée de cette aventure théâtrale et vidéo est en préparation.

Théâtre sous haute tension politique au Printemps des Comédiens

 www.lokko.fr/2024/06/10/theatre-sous-haute-tension-politique-au-printemps-des-comediens/

10 juin 2024



Le Liban n'a pas voulu de la pièce de Wajdi Mouawad soupçonné de complaisance à l'égard d'Israël. C'est le Printemps des Comédiens qui a accueilli la première internationale de « Journée de noces chez les Cro-Magnons ». Dans une « Assemblée de femmes, aujourd'hui » de Roxane Borgna et Jean-Claude Fall (photo) s'est exprimé un féminisme palestinien insoupçonné. Un théâtre en arabe qui a l'humour en commun et a trouvé à Montpellier une hospitalité sans faille. Une double proposition qui n'était pas sans risque.

Une comédie « un peu libanaise »

« *Des pressions inadmissibles et des menaces sérieuses* » ont conduit le théâtre Le Monnot de Beyrouth à renoncer à programmer « Journée de noces chez les Cromagnons ». On reprochait au metteur en scène franco-libanais d'avoir accueilli un spectacle d'Amos Gitai au théâtre de la Colline qu'il dirige. Egalement une tribune appelant à ne pas tomber dans le piège de l'antisémitisme, fin 2023. Et d'avoir fait financer les billets d'avion de ses comédiens par Israël pour la tournée de « Tous des oiseaux », passée par Montpellier (on se souvient que les spectateurs vaillants étaient restés malgré la pluie). Le Liban interdit à ses ressortissants de se rendre en Israël ou d'avoir des contacts avec cet Etat ennemi. « Exfiltré » selon le mot de Jean Varela dans

l'ITV donnée à [LOKKO](#), Wajdi Mouawad est venu présenter son travail à Montpellier alors que la tension s'aggrave entre Israël et le Hezbollah. « Ensemble est le mot qu'on déteste le plus au Liban » regrettait-il douloureusement dans un entretien dans Téléràma, il y a quelques jours.



Mouawad a quitté le Liban en 1978 à l'âge de 10 ans, au tout début de la guerre civile. L'exil lui a inspiré une œuvre majeure. C'est loin des siens, au Québec, qu'il a écrit cette pièce de jeunesse.

Inoubliable dans « Mère », vue aussi à Montpellier, Aïda Sabra (photo) mène vigoureusement cette comédie familiale où le public rit de bon coeur. *Cromagnons* : cela dit tant du décalage avec son clan. On dit pas mal de gros mots chez les Mouawad. Même la mère parle de son fils comme « *le fruit de son cul* » .

Dans un décor nu de bois clair, les parents préparent le mariage de la jeune sœur. Leur fils, dont le cerveau a buggé, aide aux préparatifs tandis que la future mariée reste invisible : elle souffre de narcolepsie. On la voit à travers la paroi d'un caisson translucide, symbole d'un enfermement mental. Ce qui lui fait peur l'endort subitement. On s'étripe sur la qualité de la salade, on égorge un mouton (une scène gore, mais le mouton est factice...), on parle beaucoup de bouffe comme dans toutes les familles en mâchant les peurs et les névroses -fassolya, taboulé, baklava- pendant que les obus tombent.



La guerre civile libanaise les a rendus fous. Les identités sont désintégrées. « *Personne n'est quelqu'un* » dans ce « *pays à la con* ». Le fiancé existe-t-il d'ailleurs ? C'est par un comique criard que s'opère le travail de mémoire, qu'il est possible. La pièce est sur un fil, entre récit autobiographique et fable. Une « *comédie un peu libanaise* », profonde et poétique où Mouawad porte un regard libre qui frôle le sacrilège patriotique. En surimpression (encore une belle idée), on le voit tapant à la machine cette œuvre puissante sur l'exil, d'une nostalgie sans mièvrerie et sans concession. Tout était déjà là.

« Je rêve d'être présidente de Palestine »

Il est frappant de constater les similitudes, les mêmes biais, avec la proposition des montpelliérains Roxane Borgna et Jean-Claude Fall dont il était temps qu'on reconnaisse le travail mené depuis des années en Palestine : « *Une assemblée de femmes, aujourd'hui* », inspirée de l'auteur de comédie athénien Aristophane. [LOKKO](#) avait parlé déjà du documentaire inspiré par les multiples rencontres faites dans le cadre de ce travail théâtral, donné en 2021 à Jérusalem par les acteurs du Théâtre National Palestinien El Hakawati. Les images de Laurent Rojol sont en fond de scène montrant ces femmes en gros plan, notamment celles rencontrées dans une grotte du désert du sud d'Hébron. L'une d'entre elles se rêve en « *présidente de la Palestine* ».



Un autre histoire vient se superposer aux paroles des témoins d'aujourd'hui : les femmes d'Athènes ont pris le pouvoir en volant les vêtements de leurs époux. Ce #metoo antique d'Aristophane est joué, portant fausses barbes et cravates, par quatre magnifiques actrices palestiniennes qui développent une vitalité et une radicalité réjouissantes et viennent *déjouer* bien des représentations. Le directeur du théâtre lui-même, Amer Khalil, s'est travesti. Il porte une chemise de nuit. D'une verve à l'autre, séparées de 2500 ans, un effet miroir troublant qui est la bonne idée de cette proposition.

Pourtant, le réel est là, si proche et si obsédant. Pour la projection du documentaire à Jérusalem, certaines actrices n'ont pas pu venir, n'ayant pas de permis de séjour dans la ville sainte. Pour programmer cette pièce, le directeur du festival Jean Valera a du prendre des précautions. Il a consulté les représentants des différentes confessions à Montpellier. A la fin de la représentation, une actrice est venue dire qu'il ne serait pas possible d'inviter les spectateurs et spectatrices à faire la fête, comme à chaque fin de spectacle, mais juste à boire un café noir, « *comme quand il y a des morts chez nous* ».

Un double challenge donc au Printemps des Comédiens, sans aucun incident alors qu'il y avait quelques craintes, dont le théâtre se sort la tête haute.

Photo à la Une « Une assemblée de femmes, aujourd'hui » crédit Marie Clauzade. Ci dessus : crédit photo Laurent Rojol. Les photos de « Journée de noces chez les Cromagnons » crédit Simon Gosselin.

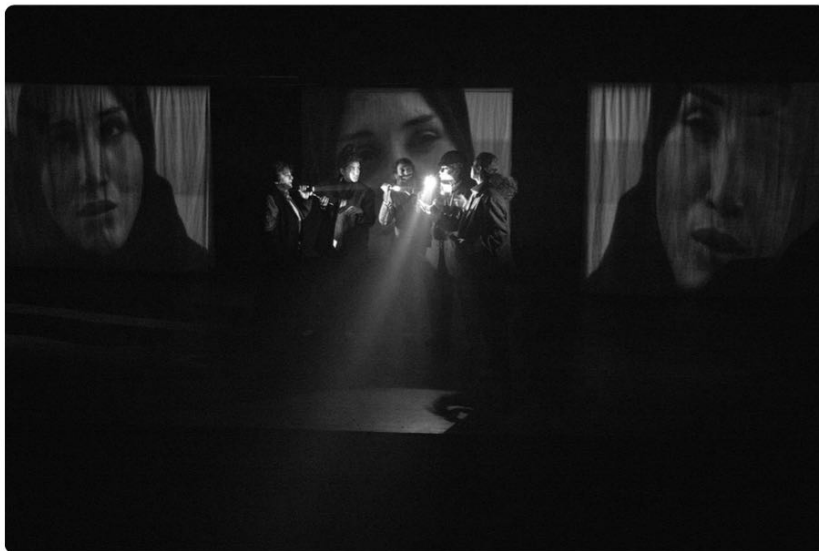
Le [Printemps des Comédiens](#) se poursuit jusqu'au 21 juin.

« Une assemblée des femmes, aujourd'hui » plus vraie que nature

Lieu bucolique par excellence au cœur du Domaine d'O, les micocouliers accueillent chaque année une partie de la programmation du Printemps des Comédiens. Cette année, c'est le vacarme du monde qui s'y est donné rendez-vous dans un contexte extrêmement sensible, avec *Une assemblée des femmes, aujourd'hui* de Roxane Borgna, Jean-Claude Fall et Laurent Rojol.

Peter Avondo - Critique Spectacle vivant / Journaliste culture 12 juin 2024

🔖 Enregistrer



— *Une assemblée des femmes, aujourd'hui* © Laurent Rojol

Abonnez-vous au magazine



Il arrive que la réalité vienne altérer,

interroger ou réinterpréter la fiction ou la création artistique. Lorsque Roxane Borgna, Jean-Claude Fall et Laurent Rojot s'associent, en 2021, pour créer *Une assemblée des femmes, aujourd'hui* en adaptant la pièce d'Aristophane à la politique palestinienne, ils ne se doutent pas que trois ans plus tard, c'est à l'ombre d'une guerre à la violence inouïe qu'ils reprendront le projet dans le cadre du Printemps des Comédiens. Et comme si le sang versé entre Israël et la Palestine ne suffisait pas, le sort aura voulu que les représentations soient teintées de l'annonce des résultats effrayants aux élections européennes, qui précédaient la dissolution de l'Assemblée nationale. Autant dire que, sous les micocouliers du Domaine d'O encore humides de l'orage survenu l'après-midi même, c'est dans une ambiance particulièrement pesante que le public a investi les gradins en ce dimanche soir.

Spécialement adaptée pour l'extérieur à l'occasion de sa reprise, *Une assemblée des femmes, aujourd'hui*

Recevez notre newsletter

Entrez votre

☐

J'accepte
de recevoir
les mails
venant de
Snobinart et
je reconnais
avoir pris
connaissance
de la
Politique de
confidentialité

invite donc les spectateurs à une lecture contemporaine de la comédie héritée d'Aristophane. Dans sa pièce, l'auteur grec imaginait la ville d'Athènes laissée en gérance aux mains des femmes, après que celles-ci aient obtenu le pouvoir par la ruse démocratique. Dans leur version conjointe, Roxane Borgna, Jean-Claude Fall et Laurent Rojol ont choisi de mêler le témoignage documentaire à la dramaturgie du théâtre pour transposer ce récit. Ainsi le jeu des interprètes répond-il, au plateau, aux images tournées en amont de femmes palestiniennes, qui apportent une dimension réelle au texte qui leur fait écho.

Et si on ne peut en aucun cas enlever à cette création toute sa pertinence, notamment au regard des témoignages qu'elle apporte sur la manière dont les femmes palestiniennes envisagent leur propre situation au sein de leur société, il est indéniable que le contexte dans lequel cette pièce est présentée alourdit nettement la représentation. Derrière l'interprétation pourtant

généreuse des comédiennes et comédiens, on décèle tout le poids d'un peuple que l'on décime à quelques centaines de kilomètres de là. Difficile, dès lors, de discerner la comédie que l'on aimerait pourtant voir éclater. Mais l'heure n'est pas à la fête, la représentation est amputée de sa célébration finale, remplacée par un café noir offert en guise d'adieu, cette boisson que l'on sert traditionnellement quand il y a des morts...



Espérons que l'on puisse bientôt assister de nouveau à *Une assemblée des femmes, aujourd'hui*. Espérons que l'on puisse en rire et que l'on danse joyeusement autour de cette utopie.

**Une assemblée des femmes,
aujourd'hui**
*Création 2021 – Institut Français de
Jérusalem*
Vu au Printemps des Comédiens –

un film documentaire

a Palestinian Women Assembly

durée 50 minutes



Origine

Pour le spectacle « une assemblée de femmes, aujourd'hui » avec l'institut français de Jérusalem, spectacle créé en novembre 2021 au Théâtre National Palestinien, nous voulions « nourrir » la pièce d'Aristophane avec des assemblées de femmes palestiniennes d'aujourd'hui. Nous sommes allés à la rencontre de femmes en Cisjordanie : à Jérusalem, Jéricho, Bethléem, Hébron, Naplouse, Ramallah et Al Majaz un village bédouin de « Masafer Yatta » dans le désert au sud d'Hébron. Nous avons créé des cercles de paroles qui parfois sont allés jusqu'au jeu de rôle et nous avons interviewé environ trente cinq femmes en solo. La puissance de nos échanges nous a emmenée à poursuivre nos rencontres à travers un film.

le sujet

« La dégradation de la condition féminine dans la zone du Levant méditerranéen concerne très directement le destin d'une partie de l'espèce humaine. C'est à dire notre destin à tous, car il est exclu désormais qu'une importante fraction de l'humanité puisse évoluer à l'écart. »

Germaine Tillion - le harem et les cousins -.

Ce film est une tentative d'éclairer les pénombres et de regarder l'Histoire, dans un dialogue au niveau des individus : un aller-retour incessant de la pensée, du regard.

Notre film documentaire est une plongée vivante. Il s'agit de questionner l'intériorité des êtres. On est deux : l'interlocuteur et en face un autre être.

Le dialogue s'engage et à chaque aller-retour quelque chose se modifie, cette confrontation fait apparaître un paysage mental. Ce tracé tout à fait invisible rend perceptible quelque chose d'enfoui.

Chaque être est une monade. Par le dialogue nous entreprenons un dépassement, un élargissement. C'est d'abord un dialogue avec une autre culture. Une remise en question de soi et de l'autre. Si possible, une confrontation qui dépasse soi et l'autre.

Ce film est un dialogue de femmes qui partagent la même histoire, dans des temps différents.

le terrain

Avec Laurent Rojol nous sommes allés dans différents Women Centers et associations, les femmes sont venues à notre rencontre avec envie et avec un peu de peur aussi. (Comme nous dit Kéfia dans un Women Center de la vieille ville à Jérusalem, « Quand j'ai reçu l'e-mail pour notre rencontre avec le message qui parle de votre projet, je me sens exister »). Nous avons donné une place privilégiée à trois femmes palestiniennes qui ont décidé de quitter la place assignée par la société, pour rentrer dans une dynamique du déploiement de soi et d'élargissement des perceptions du monde.

Approche

Les femmes palestiniennes que nous avons rencontrées nous disent que l'inégalité est le cancer de la vie sociale. Elles parlent souvent de respect et de dignité.

Elles portent un double masque : masque du nationalisme palestinien dont elles sont l'icône, masque d'un patriarcat archaïque.

Qui est l'inconnue vivante sous ce double masque ?

Inconnue à elle-même ?

Nous portons aussi cette inconnue en nous.

Au-delà des limites imposées de l'extérieur et de leur intériorisation profonde : intériorisation des injonctions allant de la domination à l'extermination en passant par l'effacement.

Qui porte le courage de refuser la place désignée ?

Qui a l'audace de s'imaginer autre ? de refuser la fatalité d'une vie mal commencée ?

Car nous avons la puissance de devenir qui nous sommes.

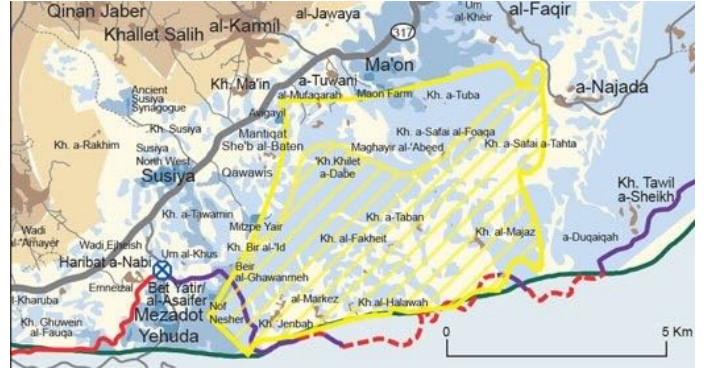
Les femmes qui s'aventurent hors des délimitations symboliques portent les stigmates de la mauvaise réputation. Elles sont la cible de critiques, voir du rejet, par la violence physique et / ou psychologique.

Elles interrogent la place, sommées d'opérer un changement dans un territoire associé au pouvoir masculin, elle cognent à la porte puis, telles des Antigones modernes, entrent.

Ce film saisit des moments historiques, des instantanés de femmes palestiniennes en 2021 et 2022, à peine réalisé le monde qu'il présente s'est déjà transformé.

UN EXEMPLE

Al Majaz



Les impressions du désert

Notre impression la plus forte à travers ces rencontres est celle que nous a donné le groupe de femmes du village d'Al Majaz dans les collines du désert au Sud d'Hébron.

Al Majaz est un village de 123 habitants qui se situe à 1h30 d'Hébron au sud de Jérusalem. Pour rejoindre ce village une partie de la route est goudronnée ensuite on ne peut accéder au village que par une piste en 4X4.

A l'entrée de la piste après 2 km il y a un point d'eau qui dessert les 16 villages des collines de « Masafer Yatta ». Al Majaz possède une école et, grâce aux aides internationales, une baraque de « médecins sans frontières » qui tient une permanence hebdomadaire.

La personne ressource de l'association Adwar se rend également sur place 4h par mois pour faire des ateliers avec les femmes (training, danse) et noter leurs besoins urgents.

La directrice d'Adwar est un relai pour les femmes du village qui la contactent par téléphone quand elles ont un souci ou une question. Sahar a une vraie relation de confiance avec ces femmes, elle les encourage à s'exprimer à se positionner pour participer à la vie sociale du village (conseil du village).

Le dimanche 15 août 2021, nous avons rencontré un groupe de femmes et nous avons échangé pendant plus de deux heures avec elles.

Il y avait parmi elles

Aman 46 ans quatre enfants
Montana 37 ans cinq enfants
Mouna 47 ans un enfant
Séhada 27 ans quatre enfants
Ménam 36 ans cinq enfants
Rami 21 ans deux enfants
Habi célibataire

Ikram 21 ans célibataire « engagée »
Habi 15 ans célibataire
Et autour d'elles de nombreux jeunes enfants.



Les femmes du village d'Al Majaz dans le désert du sud d'Hébron

Nous avons eu la chance d'interviewer Ikram une jeune femme de 21 ans (étudiante). Elle est la seule femme de la communauté à accepter de répondre nos questions en solo et nous invite dans sa maison.



Ikram

Ikram est impressionnante d'intériorité, chaque phrase qu'elle prononce est profondément reliée à son vécu et ses convictions. Elle parle doucement, sans presque bouger, cependant elle est très déterminée. Ikram nous parle de son engagement pour les autres femmes de la communauté, son désir de participer à l'éducation des filles de son village en devenant enseignante dans l'école, ce désir qui la pousse comme une nécessité. Pendant la discussion collective elle a osé prendre la parole plusieurs fois, exprimer ses idées. Dans le groupe les femmes l'écoutent. Elles aussi partagent le même désir d'émancipation par l'éducation.

Alors que les gouvernements modernes permettent d'associer à la vie publique la moitié féminine de la population, d'où vient cette résistance plus forte que la loi ?

Nous devons dénuder les fondations de notre propre société, porter notre attention sur les inégalités afin de délivrer au monde cette part du féminin indispensable à sa plénitude.

Liens vers le film

le teaser du film

<https://vimeo.com/user197066814>

lien privé du film sur demande

Presse « a palestinian women assembly »

« A Palestinian Women Assembly » : le féminisme palestinien crève l'écran



lokko.fr/2023/09/26/a-palestinian-women-assembly-le-feminisme-palestinien-creve-lecran/

26 septembre 2023

La fondatrice de Nisaa FM, première radio féminine de Palestine, la directrice du lobby féministe Adwar, une artiste militante : actrice, metteuse en scène et réalisatrice montpelliéraine, Roxane Borgna est allée à la rencontre des féministes palestiniennes. « a Palestinian Women Assembly », son documentaire, co-réalisé avec Laurent Rojol, déjoue bien des représentations, et célèbre aussi la force des Palestiniennes ordinaires. Il est projeté à la Bulle Bleue vendredi, dans le cadre du festival Magdalena.

“Pourquoi dois-je toujours m’excuser ?”. Gros plan sur une jeune femme au bonnet violet qui s’exprime en anglais. La traversée en voiture de plusieurs villes de cette aride Palestine, dont 60% est sous l’autorité israélienne, se poursuit avec la voix off d’une femme plus âgée qui s’indigne -en arabe- du sexisme palestinien. *“Ici, tu dois aller te battre et prendre le pouvoir”* dit l’une des femmes rencontrées. Voilées ou pas, cela ne fait pas de différence apparente. A Hébron, le parti religieux qui tient la ville force les femmes à rester à la maison. L’association Adwar les aide, véritable lobby féministe. *“Ma mère me disais toujours : ne parle pas”* : bravant les atavismes, elles construisent leur liberté dans une sororité éclatante. A Jéricho, elles s’engagent contre les abus sexuels.

“Je rêve d’être présidente de la Palestine”

Elles sont sans peur, elles envoient du lourd : *“les hommes pensent avec leurs muscles, les femmes avec leurs cerveaux”*. Une artiste (persécutée) le confie dans un sourire : *“J’ai toujours rêvé d’être présidente de la Palestine”*. On découvre une proposition que ne renierait pas une féministe française : *“Il faut des cercles d’hommes, car c’est eux qu’il faut changer”*. Une des filles rencontrées pour le film fabrique des bijoux en forme de clitoris... Le féminisme palestinien ? *“It’s a war”* conclut l’une d’elle.



Présenté à Jérusalem le 17 septembre dernier, puis à l'Institut du monde arabe à Paris, le documentaire de Roxane Borgna a été inspiré par de multiples voyages à Jérusalem pour "L'assemblée des femmes" d'Aristophane, une pièce dont elle a signé la mise en scène, avec Jean-Claude Fall, l'ancien directeur du CDN de Montpellier, jouée par les acteurs du Théâtre National Palestinien El Hakawati (que l'on verra au Printemps des Comédiens 2024).

Dans une grotte du désert du sud d'Hébron

Son film prolonge les rencontres faites pour ce spectacle, dont une partie a eu lieu dans les "Women Centers", entièrement dédiés aux femmes qui y cuisinent, font du yoga... Trente cinq femmes ont été vues, seules, puis au sein de trois "assemblées de femmes" - d'où le titre du film-, des sortes de groupes de paroles. *"Il s'agissait d'interroger les femmes d'aujourd'hui et pas seulement de Jérusalem"*. Direction les territoires occupés, sauf Gaza, *"prison à ciel ouvert"*, interdite : Naplouse, Ramallah, Jéricho, Bethléem. On imagine des checkpoint à répétition, et cette *"vie malgré tout"* selon les mots de Roxane Borgna, dans une insécurité permanente : *"Tout se joue et se défait au dernier moment"*. Des rencontres fortes : dans une grotte, 11 femmes du village d'Al Majaz dans le désert du sud d'Hébron, ont été réunies, mais une seule parle. Elles se méfient puis se dévoileront au fil des rencontres. Roxane Borgna mène les échanges. Laurent Rojol filme. Un traducteur est sur place, mais beaucoup parlent en anglais.



Roxane Borgna a sa “Bible” en tête, son manuel de voyage : *Le harem et les cousins* de Germaine Tillion, un classique sur la condition féminine dans le pourtour méditerranéen. “*Interroger l’autre, c’est s’interroger soi*” commente-t-elle. Leurs vies ne sont pas simples. Pour la projection du documentaire à Jérusalem, certaines n’ont pas pu venir, n’ayant pas de permis de séjour dans la ville sainte. Prisonnières de leurs territoires assignés et tout autant des règles écrites par les hommes. Roxane raconte à LOKKO. Quand une femme accouche d’une petite fille, le père ne se déplace pas à la maternité. Une femme âgée lave les pieds de son mari tous les jours. Les archaïsmes sautent à la figure. Le divorce est légal mais peu de femmes osent passer le pas.

Pourquoi es-tu venu ici ? Comment s’appelle ton fils ? Ton mari ?

Le conflit s’invite dans le film. On y voit la destruction de maisons, de vies, pour établir un camp militaire israélien. Roxane sait les risques qu’elle prend. Elle raconte cette Kalachnikov pointée vers elle, portée par une jeune soldate de Tsahal dans le tram de Jérusalem. Les multiples fouilles des sacs. Elle transfère ses images en permanence sur des serveurs au cas où on lui confisque son matériel, officiellement destiné à faire du tourisme. “*Pourquoi es-tu venue ici ? Comment s’appelle ton fils ? Ton mari ?*” sont les questions maintes fois posées dans les multiples contrôles.



“Violence sexiste, discriminations, manque de services : ce sont les femmes qui sont les plus grandes victimes de l’occupation” dénonce une femme dans le film mais on comprend aussi la rudesse des enquêtes de l’autorité palestinienne avant les mariages, et le supplice des filles qui ne sont plus vierges. Un contexte effroyable pour ces femmes qui *“portent un double masque : masque du nationalisme palestinien dont elles sont l’icône, masque de patriarcat archaïque”*. *“Qui est l’inconnue vivant sous ce double masque ?”* se sont interrogés Roxane Borgna et Laurent Rojol. Des femmes incroyablement fortes et libres qui étonnent et émeuvent.

“A Palestinian Women Assembly” : film de Roxane Borgna et Laurent Rojol, sous-titrages en français. Durée 50 min. Ce docu sera prolongé en une série de 5 épisodes de 26 minutes avec des portraits de quelques-unes des femmes rencontrées.

Projection ce vendredi 29 septembre à 14h30 à la Bulle Bleue dans le cadre du festival Magdalena.



Assemblée de femmes bédouines dans le désert en Cisjordanie. Photo : Nageurs de nuit

Immortelle Palestine

Comme beaucoup de grands peuples, les Palestiniens ont la chance et la malchance d'être identifiés aux termes de résistants, une formule qui connaît, dans le contexte historique et politique, des usages divers.

À l'aune du conflit actuel à Gaza, la guerre d'influence et de propagande réduit unilatéralement en Occident tous les résistants palestiniens au bras armé du mouvement islamiste du Hamas qui emploie la terreur à des fins idéologiques, politiques et religieuses. Ce faisant elle rejette dans l'ombre l'enjeu même du conflit et les autres composantes de la résistance du peuple palestinien, qui sont bien plus profondes. Au-delà de l'horreur et de la barbarie, reste l'absurdité de ce conflit. L'interprétation donnée à cet événement résume la profondeur du processus de l'exclusion ethnique. Relire *Culture et impérialisme* d'Edward W. Saïd nous conduit au cœur des ténèbres blanches, à la source de l'aventure coloniale constitutive de l'histoire de l'Occident moderne, qui explique partiellement son apathie.

Après les bombes, le corps social palestinien sera anéanti, pense le gouvernement aux abois d'Israël.

Pour les Palestiniens qui connaissent déjà la fragmentation, le territoire, l'issue du conflit, les options de résistance sont flous. La seule fenêtre qui reste, c'est la culture qui les habite. Cette culture qui leur permettra de retrouver un centre de gravité.

Il fut un temps où les Palestiniens avaient l'ascendant sur la culture arabe. Aujourd'hui qui a remplacé Edward Saïd ? On pense à Banksy qui n'a jamais révélé son identité et séduit la jeunesse sans frontière. À Bethléem il a créé un pastiche de carte postale vintage avec la mention ironique : « Visitez la Palestine historique. L'armée israélienne a tellement aimé qu'elle n'est jamais partie ! »

Dans son poème *État de siège* Mahmoud Darwich écrivait déjà :

*« Ici, aux pentes des collines, face au crépuscule et
au canon du temps
Près des jardins aux ombres brisées,
Nous faisons ce que font les prisonniers,
Ce que font les chômeurs : Nous cultivons l'espoir. »*

Et nous avec eux.

MÉDITERRANÉE
PALESTINE

“A Palestinian Women Assembly”

(Une assemblée de femmes palestiniennes)

Donner la parole aux femmes palestiniennes invisibilisées par l'occupation et le poids de la tradition clanique est le premier objet de ce film qui s'apparente à un road movie féministe même si ce mot n'est pas usité en Cisjordanie.

NOTE INTRODUCTIVE

En écrivant ces lignes on pense inévitablement à toutes les Palestiniennes cherchant refuge sous le feu des bombes israéliennes, toutes ces femmes qui subsistent et doivent faire subsister leur famille sur les routes de l'exil, dans les camps où les conditions humanitaires sont catastrophiques. On pense à toutes ces femmes terrorisées, victimes d'abus physiques et sexuels, endeuillées, isolées, aux milliers de femmes disparues et blessées dans ce carnage innommable du XXI^e siècle. En gardant à l'esprit que ce sont les femmes et les enfants qui représentent la majeure partie de la population civile adulte tuée et visée par les sévices, pendant une guerre.

Cet entretien avec Roxane Borgna a été réalisé avant que la guerre n'éclate. Nul doute que les conséquences du massacre qui se déroule actuellement auront des conséquences tragique sur la vie des femmes qu'elle a rencontrées. En visionnant le documentaire qui délaie volontairement le sujet de l'occupation de la Palestine pour s'intéresser à la vie quotidienne des femmes palestiniennes, il apparaît que la force et les ressources dont font preuve ces femmes est un immense réservoir d'espoir pour l'avenir, même si celui-ci paraît aujourd'hui bien noir.

Roxane Borgna, metteuse en scène et actrice, et Laurent Rojol, réalisateur, parcourent les campagnes et les villes de Palestine à la rencontre de femmes, à Jérusalem, Jéricho, Bethléem, Hébron, Naplouse, Ramallah et au fin fond du désert. Le cheminement construit dans l'espace morcelé des lieux de vie, et le questionnement qui sonde en profondeur les individus nous font passer derrière le paravent, là où la quête de liberté se révèle un levier de transformation puissant. Au fil des découvertes nos représentations sur ces femmes s'effritent laissant place à l'émotion et au respect. Toutes générations confondues, les Palestiniennes sont décoiffantes.



Entretien avec Roxane Borgna

Qu'est-ce qui a été surprenant pour vous durant le tournage ?

La force de caractère et la personnalité des femmes que j'ai rencontrées. Je pense notamment à Sarah qui dirige une ONG et qui est en relation avec les Bédouines. Elle m'a surprise dès notre première rencontre. Nous nous étions donné rendez-vous pour nous rendre dans le désert. Il faisait 45 degrés. J'ai vu arriver une blonde en 4x4 aux lèvres pulpeuses avec de grosses lunettes de soleil. Elle chaussait des bottines fermées en cuir avec des talons de 10 cm, vêtue d'un tee shirt panthère moulant des seins en obus. Là notre représentation de la femme palestinienne en a pris un coup. Dans le désert elle a véritablement coaché les femmes bédouines, surprises par notre présence, pour qu'elles s'expriment face à la caméra. Lors de nos échanges Sarah m'a expliqué ses priorités. D'abord travailler sur l'insertion social et économique des femmes, mais aussi bâtir des alliances avec les hommes. Parce qu'elle a compris que pour provoquer un changement il faut modifier l'attitude des hommes à la maison, pas quand ils sont en groupe dehors et te disent tout ce que tu as envie d'entendre. C'est vrai que j'avais l'idée d'une situation écrasante pour les femmes palestiniennes et elle l'est, mais je ne soupçonnais pas qu'elles puissent déployer une telle force.

Quelle place tiennent-elles dans la société ?

Elles portent une Palestine explosée entre trois territoires : Gaza avec son statut particulier, on dit que c'est une prison à ciel ouvert dont on ne peut ni sortir ni entrer librement ; la Cisjordanie qui est morcelée en zone A, B et C sous contrôle israélien ; et les camps de réfugiées palestiniennes en Jordanie, en Syrie et au Liban. Tout cela compose l'identité palestinienne aujourd'hui, avec des réalités très différentes. Et à l'intérieur de ce territoire fracturé, les femmes palestiniennes ont la charge de porter l'identité nationale, tandis que les hommes vont travailler pour les Israéliens. Je suis entrée dans un village où il n'y avait qu'un homme, parce qu'il était malade et vieux. Sinon, tous les hommes vont travailler sur les chantiers israéliens et ne rentrent pas de la semaine. C'est terrible.

Votre film touche du doigt la réalité quotidienne des femmes, qui est généralement occultée par le conflit israélo-palestinien.

Elles vivent une double peine. Outre la problématique complexe de l'identité liée aux frontières mouvantes de l'occupation, elles font face à un patriarcat archaïque. Elles portent l'héritage de cette assignation faite aux femmes d'être au foyer, d'hériter moitié moins que le garçon, d'être la propriété du clan. J'avais comme bible le livre de Germaine Tillon *Le Harem et les cousins*, écrit lors de ses missions d'ethnographie dans l'Orès algérien. Elle évoque la condition des femmes algériennes, mais qu'elle étend à toute la condition féminine des pays méditerranéens du levant. Elle défend notamment la thèse que ce n'est pas



Roxanne Borgna, actrice, metteuse en scène et réalisatrice montpelliéraine.
Photo : altermidi

L'Islam qui se trouve à la source de l'avilissement de la condition féminine. Selon elle, cela vient de beaucoup plus loin. La forme de cet asservissement prend différentes formes et varie selon les systèmes sociaux. Elle en fait remonter l'origine à la rencontre entre Homo Sapiens et Néandertal qui ne partagent pas la même organisation sociale. Germaine Tillon rappelle aussi que le patriarcat est présent partout en 1953 en Lozère ; il y avait des crimes d'honneur.

L'occupation est-elle un frein aux avancées de la condition féminine ?

Je pense que l'occupation occulte le sujet homme-femme. Chaque fois que l'on veut parler de l'égalité homme-femme ou du rapport social on nous retourne que c'est un épiphénomène par rapport aux conséquences de l'occupation. En réalisant ce film sur les femmes, à un moment je me suis sentie traitresse de ne pas dénoncer la dictature militaire. La réponse que je me suis faite, celle qui m'a permis de poursuivre, fut de me raccrocher à la volonté de montrer comment ces femmes endurent cette double peine, avec quelle force... avec quelle vitalité, pour quelle vie ? J'avais envie d'éprouver la différence. En Occident on est dans des rêves, des projections, on veut arriver à quelque chose, on se fait des illusions... Pour elles il n'y a pas de rêve. Elles sont toujours en train de répondre à des impératifs premiers : arriver à passer, trouver à manger, se rendre là, jouer le jeu par rapport au mari, tout en préservant un espace pour elle-même. Mais elles savent très très bien qui elles sont ! Beaucoup plus que nous. Elles savent dans quelles conditions elles sont. Elles le savent et elles en rient entre elles.

Le titre de votre documentaire *Une assemblée de femmes palestiniennes* fait référence au débat, quelle forme prend ce dernier ?

Elles se disputent entre elles. J'ai assisté à une assemblée où est arrivée une vieille femme tout en noir, d'apparence

MEDITERRANEE PALESTINE

terrible. Si bien que quand je l'ai vue j'ai eu un mouvement de recul. Elle ressemblait à Dark Vador. Elle avait quatorze enfants, un mari au chômage depuis quinze ans à qui elle lave les pieds tous les jours. Et elle te dit avec une foi et un amour absolu : « s'il me demandait mes yeux, je les lui donnerais ». Et tu sens que c'est vrai. Je lui demande la place qu'elle occupe dans la famille. Et elle me répond comme un soleil : « moi dans la famille, je suis l'Amour ». Et tu sens qu'elle est le centre. Tu le vois, car tout le monde viens lui demander ce qu'il faut faire. Là tu comprends que cette femme est à sa place et qu'elle est loin de tes projections.

Et à côté, tu as une jeune femme qui lui renvoie : « moi ma mère a eu onze enfants. C'est vraiment elle qui a donné le plus pour notre famille parce que mon père travaillait. Il ramenait de l'argent mais il n'était pas là. Mais je peux te dire que ma mère n'a jamais lavé les pieds de mon père, hein. On voit qu'elle ne veut pas être ça. Qu'elle ne veut pas recevoir ça ». Et à ce moment la veille lui dit : « écoute, tu as le droit de penser ce que tu veux, mais vous aujourd'hui, vous vous rencontrez sur Facebook. Vous vous mariez, et au bout de trois jours vous divorcez. Donc on n'est pas dans les mêmes histoires ». Et les deux femmes dialoguent, sans qu'aucune ne s'énervent. Elle rient ensemble de leurs différences. Conscientes que de tout de façon on fait comme on peut avec son héritage.

La contrainte te force à te poser des questions pour savoir qui tu es, ce que tu vis, pourquoi c'est à ce point injuste. Et de formuler des réponses pour t'appuyer dessus et pouvoir continuer à affronter et à résister à ces difficultés.

Comment avez-vous vécu l'environnement masculin ?

Il y a du boulot... Nous avons rencontré des femmes qui se posent la question, qui sont intéressées par ce sujet. Ça parle de féminisme, un mot que l'on n'utilise pas là-bas. C'est un mot tabou. Ils pensent que féministe signifie "les femmes au pouvoir, les hommes au trou".

Quand on écoute la nouvelle génération, on voit qu'elles ont "switché". Dans le film une des jeunes femmes dit : « On vous remercie pour vos combats, pour tout ce que vous avez fait pour nous, mais maintenant c'est à nous, quoi. » Où qu'elles se trouvent, c'est vraiment le message de la génération d'aujourd'hui. Parce qu'elles sont au contact, elles savent. Dans le désert, au fin fond de la grotte, les jeunes sont sur Facebook. Tout est là sur le bout des doigts, elles lisent tout.

Après au quotidien, il y a cette terrible occupation et puis il y a ce que Germaine Tillon appelle la loi du milieu. C'est-à-dire le tracé souterrain qui fait qu'une femme va se taire.



Ikram. Photo : Nageurs de nuit

Qui fait qu'une femme va se trouver petite et voir l'homme grand, qu'une femme n'a pas le droit, même si elle le fait. Certaines m'ont dit « ton film est super mais il faut couper parce qu'une femme dans la rue en train de fumer, c'est pas possible ».

Des hommes d'une ONG sont venus à Hébron et m'ont dit « c'est pas possible, faut pas montrer ça parce que c'est contre la culture palestinienne. ça va se retourner contre nous ». Et pourquoi ça va se retourner contre eux ? Il y a deux choses : d'abord parce que la femme va ressembler à la femme de l'ennemi. Elle va enlever son voile et elle va ressembler à la femme israélienne qui s'habille comme elle veut, qui dit ce qu'elle veut, qui fume, qui boit. Et cela te met en danger. Et deuxièmement parce que les intégristes vont dire : non, une femme c'est pas ça. Une femme c'est son mari, les enfants, la maison et Dieu.

Reste-t-il une oreille dans le système politique palestinien pour entendre la voix des femmes ?

Le système politique est mort. Dans les cinquante entretiens que nous avons réalisés aucune femme n'évoque le système politique. Personne n'en parle. C'est comme s'il n'existait pas.

Recueilli par
Jean-Marie Dinh

A Palestinian Women Assembly

Réalisation : Laurent Rojot et Roxane Borgna - Palestine/France, 2022.
Documentaire 50'

Une production Nageurs de Nuit, avec le soutien de l'Institut français de Jérusalem, Montpellier 3M, l'alliance française de

Bethléem.

Ce long-métrage accompagne la venue de la pièce du même nom réalisée au Théâtre national palestinien Al Hakawati (Spectacles), en 2021. Il a été projeté à Jérusalem et Bethléem, à l'Institut du monde arabe (IMA)

à Paris dans le cadre de la saison « Ce que la Palestine apporte au monde aujourd'hui » et dans différents festivals.

Prochaines projections au Cinemed 2024 à Montpellier et au festival Ciné-Palestine Toulouse 2024.

Vie du film

Projection et débat

En 2023

Au théâtre El Hakawati de Jérusalem-est le 17 septembre,

A l'alliance française de Betlehem le 18 septembre

A l'institut du monde arabe à Paris le 21 septembre

Au festival « Magdalena » à Montpellier le 29 septembre

Au festival « Tadaeum » en Ariège le 8 Octobre,

Au Festival « de ses battements d'elle » à Arles le 23 novembre

En 2024

à la soirée de soutien des artistes héraultais pour la Palestine à la Carmagnole (Montpellier) le 3 février,

à l'orange bleue (Nice) le 2 mars,

au festival Ciné-Palestine Toulouse les 6, 7 et 8 mars

à l'Utopia Montpellier le 22 avril,

au Carré Rondelet (Montpellier) le 1^{er} juin

les 8 & 9 novembre à Narbonne,

le 23 novembre à Pau,

les 27 & 28 Novembre à Utopia Toulouse.

En 2025

Sœurs de François d'Assise à Montpellier le 15 janvier

Au « Fait-tout » à Montreuil le 31 janvier

Au cinéma Lutéva, à Lodève, le 11 avril

L'équipe artistique franco-palestinienne :



Roxane Borgna –

Conservatoire de Montpellier, Master Arts du spectacle, Audiovisuel à la Sorbonne. Comédienne permanente au C.D.N Languedoc-Roussillon de 1998 à 2010. Elle joue avec Jean-Claude Fall : Brecht, Tchekhov, Fosse, Feydeau, Mitterer, Srbljanović, Shakespeare, Richter, Kacimi. Avec Benoît Vitse : Consolo, Courteline, Vitse. Avec Renaud Marie Leblanc : Norén, Racine (Phèdre), Molière, M-A.Cyr. Elle participe aux créations collectives Kalogeropoùlou, Renaude. Elle réalise la conception des spectacles et joue : *Belle du Seigneur* d'Albert Cohen et *Une vie bouleversée* d'Etty Hillesum *Suis-je encore vivante* d'après Grisélidis Réal

Elle met en scène *Mady-baby.edu* de Gianina Carbuariu « Mlle Julie # Meurtre d'âme » de Moni Grégo d'après Strindberg, « Dans le désert, l'espoir » performance philosophique pour 6 artistes, « RADIKAL » cabaret égalitaire. Elle réalise 3 documentaires avec Laurent Rojol *Proust, Iasi, 2010*, A Palestinian Women Assembly, Artist ParcouS 2023.



Jean-Claude Fall –

Après avoir été directeur de compagnie, Jean-Claude Fall crée en 1982 le Théâtre de la Bastille. Il le dirigera jusqu'en 1988, consacrant ce lieu à la création et l'émergence théâtrale et chorégraphique. De 1989 à 1997, il dirige le Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis.

De 1998 à 2009, il dirige le Théâtre des Treize Vents. Il y crée une troupe de comédiens permanents. En 2010 il crée sa compagnie La Manufacture Compagnie Jean-Claude Fall.

Depuis 1974, Jean-Claude Fall a mis en scène plus de 90 spectacles pour le théâtre et l'opéra. Au théâtre, en dehors de quelques incursions du côté du répertoire classique (Sénèque et Shakespeare), il privilégie les textes du 20^{ème} et du 21^{ème} siècle. Ses auteurs « de cœur » sont Tchekhov, Beckett et Brecht. Il met en scène, entre autres, des œuvres de Gorki, Kafka, Williams, Claudel, Müller, Chartreux et Jourdeuil, Lagarde, Handke, Mann, Fosse, Mitterer, Renaude, Darley, Richter, Kacimi. Acteur, il joue dans ses propres spectacles et avec d'autres metteur en scène : Philippe Adrien, Julien Bouffier, Roxane Borgna.



Laurent Rojol -

Il se passionne dès l'adolescence pour l'image en mouvement et les effets visuels. En 2001, il rencontre Julien Bouffier, au sein de la compagnie Adesso e Sempre, il crée les vidéos de tous ses spectacles (*Le début de l'A, L'échange, Remember the Misfits, Perlino Comment, Forget Marilyn, Les yeux rouges, Les Vivants et les Morts, Hiroshima Mon Amour,...*). Il travaille aussi régulièrement avec les metteurs en scène Jean-Claude Fall (dernièrement pour *Hôtel Palestine, Ivresse, Jours tranquilles à Jérusalem*), Guy Delamotte, Claire Engel, des chorégraphes Hélène Cathala, Fabrice Ramalingom, des musiciens Dimoné, Jean-Christophe Sirven. Il réalise *Proust, Iasi, 2010* un 52' avec Roxane Borgna dans l'installation *Esprit de Roumanie* ; et toutes les vidéos des spectacles *Une vie bouleversée* d'Etty Hillesum et *Mlle Julie # Meurtre d'âme* spectacles éclairés dans leur intégralité par l'image numérique.

Nageurs de Nuit « Une assemblée de femmes » d'après Aristophane (version palestinienne)



Iman Aoun (Actrice, Directrice du Théâtre ASHTAR)



Yasmine Shalaldeh (Actrice)



Shaden Saleem (Actrice)



Ameena Adileh (Actrice)



Nidal Jubeh (Acteur)



Mays Assi (Actrice)



Firas Farrah (Acteur)



Amer Khalil (Acteur, Directeur du PNT/El-Hakawati)

Ranya Filfil (traduction de la pièce d'Aristophane)

Avec à la participation (aux écrans):

Des femmes d' Al Majjaz à Masafer Yatta village du désert au sud d'Hébron
Ikram, Abir, Aman, Montaha, Mouna, Saeda, Inam, Rami, Abir, Sahar

Des femmes du "Women-Center" dans le quartier de Silwan à Jérusalem
Mariam, Mariam, Alla', Sabine, Salam

Des femmes de l'association Burj Alluqluq dans la vieille ville de Jérusalem
Rula, Kifah

Des femmes de Women's Charitable Society à Jéricho
Refqa, Maysoun, Myassar,

Des femmes à Hébron
Lana, Sahar

Des femmes de ALROWWAD Cultural center à Aida Camp /Bethléem
Rawan, Rian

Des femmes de Nablus
Maram, Oraib, Aya, Ohoud, Mona, Amira, Hanan, Suha, Alla'
Salma à the Askadar dance school
Et Suha à the Heart to art association

Des femmes de Ramallah
Ashtar du Ashtar Theater
Et Maysoun de Radio Nisa

Dana Zughayyar (interprète locale et traduction interviews)

Coordonnées contact:

❖ Artiste Roxane Borgna
+33(0)6758681
Mail: roxane.borgna@yahoo.fr

❖ Adresse administrative
Nageurs de Nuit
c/o Ardec
120 rue Adrien Proby 34090 Montpellier
Mail: cie.nageursdenuit@yahoo.com

❖ Site internet : www.nageursdenuit.com

Production

Nageurs de Nuit en co-production avec El-Hakawati Théâtre National Palestinien, le soutien de l'Institut Français de Jérusalem et l'Union Européenne .



Funded by
the European Union

